

ÉMILE VERHAEREN

—

# Toute la Flandre

I

Les Tendresses premières  
La Guirlande des Dunes



PARIS  
MERCURE DE FRANCE

—  
XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

—  
MCMXX

## DU MÊME AUTEUR

### Poésie.

POÈMES.....	1 vol.
POÈMES, nouvelle série.....	1 vol.
POÈMES, III <sup>e</sup> série.....	1 vol.
LES FORCES TUMULTUEUSES.....	1 vol.
LES VILLES TENTACULAIRES, précédées des CAMPAGNES HALLUCINÉES.....	1 vol.
LA MULTIPLE SPLENDEUR.....	1 vol.
LES HEURES CLAIRES, suivies des HEURES D'APRÈS-MIDI.....	1 vol.
LES VISAGES DE LA VIE, suivis des DOUZE MOIS.....	1 vol.
LES RYTHMES SOUVERAINS.....	1 vol.
LES BLÉS MOUVANTS.....	1 vol.
LES AILES ROUGES DE LA GUERRE.....	1 vol.
CHOIX DE POÈMES, avec une bibliographie et un por- trait.....	1 vol.
LES FLAMMES HAUTES.....	1 vol.

### Théâtre.

DEUX DRAMES ( <i>Philippe II. — Le Cloître</i> ).....	1 vol.
HÉLÈNE DE SPARTE. — LES AUBES.....	1 vol.

## ARDEURS NAÏVES

J'entends là-bas sa voix, sa voix...  
Oh ! la petite amie espiègle et blonde  
Qui s'en alla, vers l'autre monde,  
Toute fragile, alors qu'elle ni moi  
Ne soupçonnions encor  
Ce qu'est la mort.

Un jour on m'assura qu'en des pays d'étoiles  
Elle s'était perdue, avec des voiles



Et des roses entre ses doigts petits ;  
 Son image resta fixée en mon esprit  
 Si belle,  
 Que tout mon cœur partit vers elle.

Je conservai longtemps son souvenir pieux  
 Dans mon étroit livre de messe ;  
 On y lisait la bonne promesse  
 De se retrouver tous aux cieux ;  
 Et c'est ainsi que je fis plus douce connaissance,  
 Grâce à sa mort, avec la Vierge et le Bon Dieu !

Depuis — oh ! que de morts et de naissances  
 Et que de gens défunts — ses parents et les miens —  
 Et le curé de Marikerke et le gardien  
 Du tir à l'arbalète où nous allions ensemble !  
 Oh ! ma petite amie, as-tu appris,  
 Là-haut, qu'en la drève du nord, le tremble  
 Fendu d'éclairs a refléuri ?  
 Que les vieilles maisons du Bril sont abattues,

Avec leurs ors et leurs statues,  
 Qui se miraient et remuaient dans l'eau  
 Et semblaient vivre dans l'Escaut ?

As-tu entendu dire  
 Que, dans l'île de Saint-Amand,  
 Un héron grand comme un aigle d'Empire  
 A fait son nid, superbement ?  
 As-tu senti mon ombre, sur ta tombe,  
 L'été dernier, lorsque j'y suis passé ?  
 Sais-tu que les colombes  
 De l'hôpital ont traversé  
 La plaine et se sont rencontrées  
 Pour faire un nid nouveau, au bout de la contrée ?

Je ne sais plus, hélas, que vaguement  
 Comment étaient tes yeux charmants  
 Et ton tranquille et fin sourire.  
 Mais ce que j'aime à doucement te dire  
 C'est combien je t'aimais,  
 Non seulement pendant que je jouais  
 Avec ton arc et ta toupie

Mais vers le soir, quand seul j'étais tapi  
 Entre mes draps et que je m'endormais.  
 Je me souviens t'avoir alors  
 Si doucement serrée et embrassée,  
 Avec les bras et les lèvres de ma pensée  
 Que j'en frissonne encor :  
 La lampe était ton front et l'édredon ton corps  
 Et le coussin ta joue  
 Et cet amour premier se noue  
 Aux guirlandes les plus belles de ma mémoire.

Je me souviens aussi de cette histoire  
 Où deux enfants, les doigts unis, mouraient  
 D'un même coup de hache, un soir, dans la forêt ;  
 Et je voulais mourir ainsi, et je voulais  
 Dormir ainsi, avec toi seule,  
 Loin du monde, sans qu'on le sût jamais.

De ceux que nous avons connus, c'est ton aïeule  
 Qui me parle le plus souvent,

Avec son cœur et son esprit fervents,  
 Des ans inoubliés qui furent notre enfance.  
 A l'entendre, je revois tout :  
 Le bourg de Saint-Amand, avec le fleuve au bout,  
 Le Christ sanglant du carrefour, et les deux lances  
 Des peupliers qui dominaient les jardins clairs.  
 Tous les bruits familiers se réveillent dans l'air :  
 Le han du forgeron sur son enclume lasse,  
 La voix des passeurs d'eau, le chant du jardinier  
 Rangeant des melons d'or, au fond de son panier,  
 Et le pas du sonneur, sur le trottoir d'en face.

Quand je ferme les yeux,  
 J'entends encor  
 Le choc des fers et des essieux,  
 Et les lourds camions, sur les routes profondes.  
 Les débardeurs s'en venaient de Termonde,  
 Ville proche, qui nous semblait alors  
 Le bout du monde.  
 C'était l'été ; le soir vermillonnait  
 La tour dont les cloches sonnaient ;



Et les vanniers parlaient au seuil des portes,  
De morts anciens et de coutumes qui sont mortes.

Oh ! les bons souvenirs et comme ils me refont  
Une tendresse et un bonheur mélancoliques ;  
O mon âme, voici tes plus douces reliques,  
Voici, dans ton repli le plus profond,  
La plus frêle des fleurs de rêve,  
La plus douce des fleurs d'amour,  
Qui se réveille au jour  
Et vers tes larmes se soulève !